

**LETTRE AUX COMMUNAUTES**

de

la Mission de France

Mai 1955

## Sommaire

### I. LA MISSION. PARTIE OFFICIELLE

Pentecôte 1955	page 3
Incardinations	" 4

### II. LA SESSION DES RURAUX page 6

Aspects particuliers de l'Action Catholique	" 7
Les Bourgs Ruraux	" 9
Moyenne Culture	" 11
Exploitations Familiales	" 13
Grande Culture	" 14
Migrations rurales	" 29
Structures	" 31
Monde rural et technique moderne	" 33
Catéchisme - Catéchèse	" 35
Consignes de nos Evêques	" 37

### III. REFLEXIONS DOCTRINALES

P. SOMMET : Travailler au Royaume de Dieu	page 41
---	---------

### IV. PROPOS DE L'ECONOME

Zigs-Zags – Père de GEUSER	page 48
----------------------------	---------

### V. COMMUNICATIONS

Mission – C.P.M.I. et Prédication	page 53
-----------------------------------	---------

### VI. RECENSIONS page 54

## Partie officielle

### LA MISSION

#### PENTECÔTE 1955

-----

La Pentecôte est la fête de la mission. Beaucoup, je le sais, n'ont cependant pas le cœur à la fête. Mais les fêtes du Christ ne sont pas comme les autres... Le Vendredi-Saint aussi est une fête pour les chrétiens... Et pensons-nous que les apôtres aient été tellement rassurés en ces jours où ils attendaient l'Esprit ?

C'est une attente anxieuse : "Ils craignaient les Juifs" C'est une attente de prière : "Ils persévéraient dans la prière avec la Mère de Jésus."

C'est une attente avant le combat.

Les paroles du Christ ne pouvaient leur laisser aucun doute : "Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous calomnie, si l'on vous persécute." - "Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous". Et déjà se préparaient les prisons de Pierre, les naufrages de Paul, et le martyre de tous...

C'était une attente pour l'unité de la Mission. "Qu'ils soient unis dans le même amour", Déjà, en eux, germaient

pourtant le rude dialogue de Pierre et de Paul et tout ce que coûterait l'affrontement du monde païen. Mais ils se retrouveraient unis "dans la fraction du pain".

Pour nous, c'est la même-attente.

Elle se cristallise autour de ceux-qui préparent en ce moment-même, dans l'abbaye voisine de la Pierre-qui-Vire leur premier départ missionnaire. Mais n'est-ce pas, pour chacun de nous, à chaque Pentecôte, le premier départ ?

Que l'Esprit du Seigneur continue donc à construire l'Eglise, dans l'Unité, et, dans cette Eglise, la Mission...

Jean VINATIER

-----  
DEUXIEME LISTE  
D'INCARDINATIONS  
-----

Voici une nouvelle liste d'incardinés. Remarquons que la précédente liste ne contenait pas exclusivement des prêtres, mais aussi dix-neuf sous-diacres ou minorés.

A la date du 15 mai, le total des sujets de la Mission de France est de cent cinquante, comprenant cent-sept prêtres, vingt diacres, sous-diacres et minorés, plus vingt-trois tonsurés.

François ANGOT	Daniel CHOPIN	Hoseph KERLAN
Pierre BACHELIER	Jacques CORDONNIER	François LAPORTE
Pierre BRABANT	Jean-Marie FERTE	Pierre LÉGER
Jacques BROSSET	Luc DEROUET	André MAS DE FEIX
Etienne CAMBIS	Yves GARNIER	Pierre MEESEMAECKER
Daniel CAMPIANO	Michel de GEUSER	Pierre MERLIN
Henri CHAMBOUNAUD	François GOSSET	Guy du PASQUIER

Emmanuel PERROCHEAU  
Jacques PREVOST  
Max POUSSIN

Henri du PUYTISON  
Placide RAMBAUD  
Jean ROUX

Franck VILLATE  
Jean VOLOT

Voici les diocèses d'origine de l'ensemble. Les chiffres de Bayeux et-Limoges s'expliquent, on le devine, par le fait que beaucoup de séminaristes étaient incardinés sur place, au moment de leurs études.

Aix-en- Provence	1	Moulins	2
Amiens	2	Nancy	1
Angers	1	Nantes	13
Angoulême	2	Paris	5
Arras	3	Poitiers	2
Autun	2	Quimper	1
Bayeux	18	Reims	3
Bayonne	3	Rennes	3
Besançon	5	Rouen	4
Châlons-sur-Marne	1	St-Jean de Maurienne	1
Fort-de-France	1	Soissons	5
Grenoble	1	Strasbourg	1
Lille	11	Toulouse	1
Limoges	10	Tours	1
Luçon	7	Tulle	5
Lyon	5	Troyes	1
Montauban	1	Vannes	1
Montpellier	2		

-----

## Session des ruraux

La session rurale a été modeste, trop pour certains.

Elle a permis de faire le point, de dégager des directions précises de recherche, de réunir ceux qui sont habituellement loin les uns des autres et qui sont angoissés par les mêmes difficultés.

Elle a manqué d'unité. Ce n'était pas son but. Mais il sera nécessaire, pour une prochaine rencontre nationale, de choisir un thème central, de le préparer, de l'étudier plus à fond.

Elle a manqué aussi de richesse doctrinale. Le Père SOMMET, prévu d'abord, n'avait pu être là. On lira cependant, avec grand profit, le rapport du Père MOREL : à vrai dire, il intéresse aussi les Urbains: Les Ruraux feront les applications nécessaires.

Elle a montré la nécessité d'un Consulteur rural. Mais comment arriver à le dégager avec la pénurie actuelle des ruraux.

Je signale la richesse du rapport sur "les ouvriers agricoles" : c'est un exemple du travail commun de toute une région : exemple à imiter.

Dans les conclusions de chaque Commission, les équipes rurales trouveront ample matière à la réflexion pastorale. Que le Seigneur fasse germer ces bonnes semences...

Jean VINATIER

N.D.L.R. : Le rapport du Père MOREL n'étant pas parvenu, il sera publié ultérieurement.

ASPECTS PARTICULIERS DE L'ACTION CATHOLIQUE EN  
SECTEUR MISSIONNAIRE

-----

- 1 - Parmi les liaisons que la Commission Episcopale nous a demandé d'assurer, pour harmoniser en France l'effort missionnaire, la plus importante est la liaison avec l'Action Catholique.
- 2 - Les prêtres de la Mission travaillant en secteur rural seront donc particulièrement attentifs à la Mission, aux directives, aux options de l'Action Catholique rurale. Il est souhaité de part et d'autre que des rencontres de travail soient organisées, à tous les échelons, spécialement entre prêtres et responsables laïcs.
- 3 - C'est le désir de la Mission, comme c'est le désir de l'A.C.R d'être informée de toute décision importante qui peut avoir des répercussions sur l'action missionnaire.
- 4 - Dans les secteurs où le fond religieux est marqué par l'indifférence, les prêtres de la Mission, dans leur action d'éveil et d'éducation de la foi, à partir des problèmes humains, rencontrent et rejoignent les efforts de l'Action Catholique rurale et le travail commun se fait le plus souvent sans peine et sans heurts. Ce travail peut et doit s'intensifier au plan des diocèses.
- 5 - Les difficultés sont plus grandes dans les secteurs où le milieu déchristianisé est plus homogène ; dans les secteurs où l'on rencontre une hostilité marquée ; là où des groupes entiers (comme les ouvriers agricoles) vivent sans référence à l'Eglise ; là enfin où une foi politique (spécialement marxiste) a identifié le christianisme à une autre foi politique.
- 6 - Dans ces régions, les équipes ont été amenées, avec l'accord des évêques, à rechercher, pour quelques prêtres, encore trop peu nombreux, des modes de présence qui permettent progressivement à ces prêtres de faire accepter le sacerdoce ; de rendre témoignage au Christ ami des pauvres. Ces prêtres ont commencé, en plein milieu incroyant ou païen, la lente éducation de la conscience humaine de ceux dont ils partagent la vie et les aspirations vitales. Dans bien des cas, ils ont commencé, pour ceux qui en sont arrivés là, l'éducation d'une vie religieuse et d'une foi naissantes.

7 - Ces prêtres ne veulent pas remplacer les aumôniers d'A.G. Ils désirent simplement, avec les très rares militants chrétiens de ces régions, préparer la tâche future des aumôniers et des pasteurs, quand leur action et la grâce du Seigneur aura permis une évolution suffisante de ceux qui découvrent, près d'eux, la foi chrétienne.

8 - Le laïcat suscité par eux, au sein même de ce monde déchristianisé ou païen, n'a évidemment ni la structure, ni l'homogénéité d'un laïcat d'A.C. issu du milieu chrétien ou même indifférent.

- il y a des convertis, encore peu nombreux : la ferveur qui accompagne la découverte de leur Foi les rend intransigeants et sévères pour l'Eglise visible.

- il y a ceux qui sont en marche vers la foi : on sait de quelle patience et de quel amour permanent il faut entourer les catéchumènes.

- il y a ceux qui sont simplement en recherche, ceux qui commencent à être inquiets : ceux-là demandent, plus encore que les autres, un respect absolu de leur conscience, un désintéressement total de la part du prêtre.

Le prêtre a, auprès d'eux, un véritable rôle d'éducateur, et de soutien qui est, à ce niveau, mais moins visible-, moins efficace peut-être apparemment, le rôle même des prêtres consacrés à l'A.C.

9 - Il est à remarquer enfin que, dans ces milieux, parce qu'ils partagent la vie et les aspirations d'un, monde d'adultes, les prêtres de la Mission ont atteint plus facilement le monde, des adultes, que le monde des jeunes.

10 - Ce doit être une des préoccupations constantes des équipes sacerdotales, dans la Mission, sans oublier les autres tâches qui leur sont confiées, d'être attentives à assurer cette présence d'éducateurs spirituels près des plus pauvres, des plus délaissés, des plus loin de Dieu et de l'église. C'est la tâche spécifique de la Mission. En la remplissant, elle aide efficacement l'Action Catholique à travailler aussi pour ces milieux difficiles.

## LES BOURGS RURAUX

La population des bourgs ruraux forme un secteur sociologique distinct du monde paysan qui, pourtant, l'entoure et le pénètre de toute part. Elle pose des problèmes d'évangélisation particulièrement difficiles. Les méthodes qui peuvent réussir dans la grande ville ou dans les villages doivent être repensées pour les bourgs.

D'abord, il s'agit d'identifier ces bourgs. Il est préférable de ne pas classer parmi les bourgs les agglomérations qui se sont concentrés autour d'une industrie importante.

Le bourg rural compte entre quelques centaines et quelques milliers d'habitants. Il est la petite capitale d'un secteur rural qui lui donne sa raison d'être économique. C'est le lieu des foires et des marchés.

Centre économique donc beaucoup de petits commerçants et d'artisans. Centre de vie humaine : des écoles, cours complémentaires, des médecins, pharmaciens, notaires, professions libérales... Centre administratif : tout un corps de fonctionnaires PTT, EDF, gendarmes, percepteurs...

Enfin, centre de repli de nombreux retraités : hospices de vieux:...

Il est important de faire un pointage sérieux des divers éléments de la population pour reconnaître les éléments les plus influents, les plus dynamiques, les plus nombreux, les plus malheureux aussi. Distinguer aussi l'origine de ces habitants : vieilles familles du pays ou nouveaux venus...

Le prêtre doit chercher à faire l'unité de ce peuple. Les gens qui vivent côte à côte sont difficiles à rassembler. Il est presque impossible de rassembler paysans et gens du bourg. Leur vie est organisée différemment.

Il faut reconnaître leurs conditions de vie :

- organisation du travail : les uns et les autres n'ont ni les mêmes jours, ni les mêmes heures de liberté.
- leur état de sécurité ou de risque : le fonctionnaire a trouvé le maximum de sécurité. Le paysan est dans l'inquiétude de

l'échéance de fin d'année. Le petit artisan et l'ouvrier vivent dans l'inquiétude du lendemain... Cela crée un fond de psychologie très différent.

- les difficultés propres à chaque état : concurrence chez les commerçants, climat de dépression économique...

- connaître l'ouverture d'esprit de la population aux grands courants qui animent le monde. Les bourgs qui ont été longtemps en tête du progrès font souvent figure de rétrogrades dans une campagne en pleine voie de transformation.

Le péché du monde pèse lourdement sur le bourg : individualisme, défense des privilèges des "petits commerçants" et "petits artisans" contre les facteurs de progrès, haine entre familles, esprit de caste, mentalité "radicale", c'est-à-dire parasitaire, malthusianisme...

Il y a tout de même certains éléments dynamiques : techniciens, commerçants, fonctionnaires qui se font les artisans du progrès technique.

Le prêtre aura à jouer le rôle de faiseur d'unité, de réconciliateur, spécialement des paysans avec les habitants du bourg (le bulletin "les Amitiés rurales" l'y aidera). Les paysans évolués perdent leur complexe d'infériorité vis à vis des paysans du bourg. Les problèmes familiaux permettront de trouver des contacts : associations familiales, jeunes foyers.

- connaître leur espérance humaine :

Mentalité commerçante. Il est normal de s'enrichir. Les gens du bourg achètent des autos neuves et revendent les vieilles aux paysans. Cette nécessité de s'enrichir devient un esclavage, obstacle à la pratique religieuse.

Les enfants ne trouveront pas de travail au bourg. Ils sont tout naturellement orientés vers le fonctionnariat et la grande ville. Les vieux parents finissent leur vie seuls ou à l'hospice.

L'espérance collective de classe est inexistante.

Quelle "mise en route" leur propose la Foi ?

S'ils sortent de l'individualisme égoïste, on peut distinguer trois lignes d'effort communautaire possible :

- solidarité professionnelle, soit purement défensive et revendicative, soit constructive.

- solidarité interprofessionnelle, au plan du bourg : syndicat d'initiative...

- solidarité avec le pays agricole : création d'une véritable solidarité d'intérêt en surmontant les oppositions.

P. KELLER

-----  
MOYENNE CULTURE  
-----

Notre Commission a recueilli, je crois, les communautés qui ne savaient où se caser parce que appartenant à des régions de culture ni grandes, ni petites... Nous étions une dizaine environ...

Nous avons cherché, à y voir clair.

Comment fallait-il nous y prendre ? Partir de la superficie, du rendement des terres ? des charges ? de la situation économique ? Quels aspects peuvent définir la moyenne culture ? le niveau de vie ?

Mais ne serait-ce pas créer des problèmes, pour le plaisir de les étudier ?

Ce qui spécifie, croyons-nous, les problèmes de la moyenne culture, c'est qu'ils sont un peu ceux de la grande culture, et un peu ceux de la petite, mais avec cette caractéristique qu'ils sont moins aigus de part et d'autre.

Nous avons donc décidé qu'il fallait étudier ces problèmes avec les gars de la grande et de la petite culture.

Quelque chose, cependant, faisait que nous étions mal à l'aise. Dans beaucoup de cas, quelle attitude sacerdotale prendre ? Il y a déjà une promotion humaine assurée chez les exploitants (parfois en luttant contre l'Eglise). Ils ne sont pas du tout ouverts à la présence de prêtres qui viendraient les con-

seiller sur leurs problèmes. Ils ont une attitude d'affranchissement et de supériorité vis à vis de l'Eglise.

Ne pouvant intervenir sur le plan humain, nous avons été amenés à approfondir notre raison d'être en ce monde en dehors d'une animation de l'action temporelle. Nous nous sommes sentis proches des prêtres de la grande culture dans leur souci de présence aux ouvriers agricoles.

Nous avons essayé de développer ces perspectives :

- de quoi est faite notre attitude sacerdotale ? Peut-être pourrions-nous dire qu'elle a le souci d'une rencontre entre le Christ qui vit en plénitude dans l'Eglise et le Christ qui est aussi en travail dans le monde et, peu à peu, cherche à y prendre corps.

- deux tâches : travailler à ce que le Sacerdoce, l'Eglise soient signe de l'Amour de Dieu pour eux. Travailler à faire naître l'Eglise dans un peuple qui ne la connaît pas, sinon d'une façon déformée.

C'est là aussi que se situe notre présence.

a) S'il nous est impossible de travailler avec les hommes à façonner la figure du monde, nous avons toujours à montrer un visage de l'Eglise qui soit signe de l'amour de Dieu pour eux. L'amour du Christ a donné parfois aux hommes de son temps des biens matériels (santé, pain, vin, etc...) mais le Christ a su aussi demander et recevoir d'eux. (Samaritaine...)

Nous n'avons pas grand-chose à apporter pour aider au salut matériel. Nous sommes un peu comme des mendiants désunis vis à vis de gens qui nous méprisent. La force de notre sacerdoce nous est révélée dans cette pauvreté même où ils nous mettent. Notre Mission, c'est peut-être de les aimer, d'être pauvres pour leur révéler, du sein de ce dénuement même, la richesse de Dieu.

Nous devons aussi nous demander quel esprit mettre dans nos Communautés chrétiennes pauvres, mais que, cependant le Seigneur choisit...

b) Faire naître l'Eglise dans un peuple. Nous avons aussi à porter ce souci de l'écoute du monde : recevoir d'eux ce que Dieu fait à travers eux et faire l'Eglise avec ça. Nous avons moins à promouvoir des valeurs qu'à rencontrer celles qui s'y font. Valeur des petits et des écrasés. Valeur de ceux qui construisent dans d'autres perspectives que les nôtres mais dans un sens de service et où s'exprime quelque chose qui est de Dieu.

C'est un travail de recherche à poursuivre parallèlement avec les autres.

CH. ROUSSEAU

-----

### EXPLOITATIONS FAMILIALES

Les exploitations familiales présentent des types très divers. Je parlerai surtout des petites.

Quand un homme se noie, on ne se demande pas dans quel d'âme il faut être pour le sortir de l'eau. On essaie de l'en sortir. Ces familles se trouvent dans ces conditions devant lesquelles, nous, prêtres, nous ne pouvons pas rester indifférents. Quand nous les aidons de nos bras ou essayons de trouver des gars: qui puissent le faire, nous ne nous demandons pas si nous faisons de l'Action. Catholique ou de l'Action Missionnaire, nous y allons C'est la charité de Dieu qui nous pousse simplement.

Voici pourtant quelques lignes de recherche, de réflexion.

Leurs vrais problèmes, ce sont les soucis d'argent, l'esclavage du travail. C'est terre à terre mais c'est leur vie et c'est là-dedans qu'il faut éveiller ou faire progresser leur Foi.

Voir dans quelles conditions ces exploitations sont viables... Quel est notre rôle de prêtre pour cela (exigeant mais limité). Prendre contact avec les organismes qui s'y intéressent...

Voir quelles sont les valeurs humaines, familiales par exemple, qui y sont contenues (car c'est pour cela qu'il faut peut-être essayer de sauver celles de ces exploitations qui peuvent l'être...)

Voir aussi quels sont les obstacles qu'ils trouvent sur

leur route (même au point de vue religieux...)

Ces gens sont de vrais pauvres. Même en se donnant beaucoup de mal, ils ont un revenu inférieur au salaire le plus médiocre d'un ouvrier agricole.

Beaucoup sont trop individualistes. En se mettant à plusieurs, ils pourraient s'en tirer peut-être...

Comment faire ? Il y en a qui devront disparaître... Que deviendront-ils.? Il faudra qu'ils s'en aillent. Problème de migrations...

Quelques-uns sont plus évolués. Il faut alors les aider, à dépasser la technique pure et surtout à mettre leur compétence au service des plus pauvres. Ça les met déjà en marche vers le Royaume de Dieu.

Il faut aussi voir ce qui caractérise le nouveau type du rural en train de se former. Les jeunes sont déjà très différents des vieux.

Dans nos équipes, c'est un souci permanent, une angoisse qui nous pousse...

P. LARDAPIDES

-----

## GRANDE CULTURE

Le travail des Ouvriers Agricoles.-

-----

Dès qu'on cherche à réfléchir sur le travail des ouvriers agricoles, dans toute la région de la grande culture (Bassin Parisien) on s'aperçoit que la situation est très variable.

Le travail des Ouvriers Agricoles est conditionné par bien des facteurs :

- la vie de la région toute entière (région uniquement rurale

région mi urbaine, mi rurale)

- la superficie moyenne des exploitations (région de moyenne culture - 150 ha - ou de grande culture - 500 ha et plus -) qui déterminent un monde ouvrier plus éparpillé et plus petit ou, au contraire, plus important et plus groupé.

- la mentalité différente des patrons et le style qu'ils impriment à leur ferme (mode familial ou mode industriel).

Cependant, malgré toutes les conditions différentes, le travail des ouvriers dans cette région garde quand même une physionomie assez semblable sur bien des points.

Notons ceux qui nous paraissent les principaux :

#### LE TRAVAIL LUI-MEME :

- Le travail de l'ouvrier agricole se situe au sein d'une aliénation très grande de la vie de l'ouvrier par son patron. Non seulement ce n'est pas pour lui-même que l'ouvrier travaille, mais il est dans la dépendance de son patron pour son logement, pour une partie de son ravitaillement et pour des quantités de besoins de sa vie personnelle et familiale (téléphone, médecin...)

- Le travail de l'ouvrier agricole ne se situe pas dans le cadre d'une promotion ouvrière quelconque. Beaucoup de patrons se refusent à une qualification ouvrière authentique. Ils attendent généralement des ouvriers qu'ils soient de bons manœuvres. Cela pour des raisons de salaires mais aussi pour le souci de maintenir leur puissance totale sur l'ouvrier.

- Le travail est commandé de telle manière qu'il aboutit à tuer chez l'ouvrier jusqu'à l'amour même du travail bien fait. L'ouvrier ne sait plus à l'avance ce qu'il va faire. Il passe sans cesse d'un travail à un autre. On le presse d'en finir vite, à certains moments le rythme imprimé au travail est terriblement déshumanisant ;

Au sein de tout cela l'ouvrier qui, généralement aime son travail, devient peu à peu un manœuvre sans goût, sans initiatives, sans autre ambition que d'en finir. Pour tout au monde, il se refuse à voir ses enfants continuer le même travail que le sien. Il se sacrifiera, lui, pour que ses enfants puissent avoir, eux, un vrai métier.

## LES HOMMES AU TRAVAIL :

CE qui contribue aussi à faire perdre à l'ouvrier agricole l'amour de son travail, c'est le climat qui règne entre des hommes attelés à la Même-tâche...

### Les ouvriers entre eux

L'amitié entre ouvriers de la même ferme est quelque chose d'assez rare et de superficiel. Certes, on rencontre de petits gestes d'entraide et de solidarité dans le travail. C'est presque une nécessité biologique pour l'homme de s'accorder avec ses plus proches. Mais, très vite, on se rend compte qu'il n'y a plus là-dedans rien qui soit un amour gratuit.

Ordinairement, et malgré quelques services habituels, qu'il est coutume de se rendre, on se méfie les uns des autres. Rivalités et jalousies sont profondes et fréquentes entre ouvriers agricoles de la même ferme. On ne se communique jamais son salaire. Entre tâcherons et ouvriers permanents, la jalousie est plus grande encore. Il y a toujours des ouvriers considérés comme "mouchards" ou "achetés" par le patron pour un avantage matériel ou financier quelconque. Chacun se débrouille individuellement à la faveur d'un certain personnalisme patronal. (honné par tous mais souvent accepté et parfois désiré). Entre ouvriers agricoles, jamais on ne s'entend pour une tâche constructive commune.

### Les ouvriers et les patrons

Entre ouvriers et patrons, il y a une grande méfiance réciproque. Rarement on se trouve en franchise. Il y a peu d'échanges sur le plan du travail. Le travail est commandé souvent à l'écurie ou dans la cour sur un ton assez dur.

Quand il arrive (ce qui est de plus en plus rare) qu'on mange à la même table, ou bien c'est sans dire un mot, ou bien on quitte tous ensemble le plus vite possible même si, par hasard, une conversation intéressante est engagée. La plupart du temps, c'est la radio qui domine ce qui dispense d'échanges.

Très souvent, on ne se dit ni bonjour, ni bonsoir au commencement et à la fin de la journée.

Il y a chez l'ouvrier une rancœur vis à vis de la vie apparemment facile et dépensière du patron. Et cette rancœur vient de ce que le salaire horaire ne semble pas à l'ouvrier justement proportionné au travail qu'il fournit.

Les rapports entre ouvriers et patrons se situent trop

exclusivement sur le plan de l'entreprise. Ils ne sont pas des contacts d'homme à homme. Il semble que les patrons ne veuillent pas s'intéresser à la vie de famille de leurs ouvriers (à part quelques exceptions assez rares).

Tout ceci crée une tension, une méfiance, finalement, un égoïsme, un individualisme terribles qui isolent les hommes les uns des autres et rend plus lourde encore la vie de chacun, plus impossible la transformation de la vie de tous.

Mais, au travail, ne se révèle pas que la mentalité des ouvriers entre eux et avec leur patron. On y découvre aussi la mentalité générale des ouvriers agricoles pour ce qui est, extérieur à leur travail.

### Mentalité Générale des Ouvriers Agricoles

sur ce qui est extérieur au travail.-

-----

#### Les ouvriers agricoles et leur famille :

Par suite de la régularité de ses heures de travail, l'ouvrier marié, en grande culture, réussit quand même à avoir une vraie vie de famille.

Le dimanche, beaucoup ne mettent pas les pieds à la ferme (sauf ceux qui s'occupent des bêtes)

La vie de famille, c'est ce que l'ouvrier agricole possède de vraiment bien à lui. Aussi, il aime sa famille, ses enfants. C'est pour eux qu'il se sacrifie chaque jour afin que ses fils et ses filles aient un vrai métier.

Certes, les moins doués restent sur place, mais beaucoup quittent le pays pour préparer leur avenir. Et qui les condamnerait ?

Peu à peu, le niveau de vie des familles d'ouvriers agricoles s'améliore. Mais cette amélioration est souvent le seul fait, non du salaire normal, mais du travail à tâche, des heures supplémentaires de travail. (la plupart du temps payées au même prix

que les autres, d'ailleurs) et de l'appoint de salaire qu'apporte le travail fourni par la femme dans l'exploitation (betteraves, moissons, pommes de terre, épandage du fumier) ou chez elle (poules, lapins, porcs, jardin, etc...) et du travail du dimanche ou du soir fourni par l'ouvrier lui-même à son compte.

### Les ouvriers et leurs loisirs

La radio tient une grande place dans la vie des ouvriers agricoles. Ils s'ouvrent par là à un autre monde que le leur. Certains se donnent ainsi une vague culture qu'ils acquièrent également par quelques lectures. Le cinéma fait aussi partie de leur vie, mais surtout de celle des jeunes, moins des familles elles-mêmes qui n'ont ni le temps ni les moyens de se le payer souvent.

### Les ouvriers et la religion

Sur le plan religieux, il faut distinguer parmi les ouvriers agricoles ceux qui ont des contacts avec l'Eglise et ceux qui n'en veulent pas.

Quand on parle de contacts il ne s'agit, bien sûr, ni de vie sacramentaire, ni de pratique religieuse régulière. Celles-ci sont presque totalement absentes dans tous nos secteurs.

Il s'agit uniquement de contacts à propos de tout ce qui touche à la vie de famille : naissance, baptême, âge scolaire, catéchisme et communion, mariage, enterrement, et quelques fêtes de famille : Noël, fête des enfants, Toussaint et Rameaux, fêtes des Morts. Que valent des actes traditionnels ? C'est très difficile à savoir.

Ce qui est sûr, c'est qu'il existe chez les ouvriers agricoles, un fond areligieux et antireligieux qui, sans être officiel, se manifeste parfois dans les conversations au travail et même violemment à certaines occasions, par exemple quand un ouvrier ou une bonne se mettent à vouloir pratiquer. Manifestement, c'est là une manière de faire que leur milieu rejette comme n'étant pas sienne. Celui qui fait cela n'appartient plus à la classe ouvrière, il s'en évade.

Ajoutons même qu'il existe parmi les ouvriers agricoles (comme dans les autres classes sociales de nos milieux ruraux de grande culture) un noyau plus ou moins important d'incroyants ayant une incroyance raisonnée. Ils connaissent l'Eglise, la religion et ils disent "non" aux vérités de la Foi. Ils n'ont pas peur de l'affirmer, ils ne se marient pas à l'Eglise. Ils ne veulent pour leurs enfants ni du baptême, ni du catéchiste. Ils

vivent et meurent hors de l'Eglise. Leur nombre varie selon les secteurs mais on en trouve partout: Au travail et ailleurs, ceux-là savent ridiculiser l'Eglise, le péché des pratiquants, la supercherie de la Foi, mettre en doute la sincérité des prêtres. Ils pèsent de toute leur force sur le milieu. C'est l'aile marchante du paganisme. Tous ne sont pas forcément animés d'une foi laïque, ou marxiste ou scientifique, ou autre. Il en est qui sont de purs matérialistes.

### Conclusions :

Nous semblons loin peut-être de l'étude que nous avons entreprise sur le travail des Ouvriers Agricoles. Et, cependant, toute cette mentalité générale qui influe sur le milieu pénètre aussi le travail et le rend plus pesant et plus païen qu'ailleurs, plus difficile, en tous cas, à pénétrer d'un véritable esprit chrétien,

Que faire ?

-----

C'est dans un but d'évangélisation et non en sociologues que nous avons fait ensemble cet effort de réflexion sur le travail des Ouvriers Agricoles.

Nous avons donc à nous demander ce qu'il faut faire, étant donné la situation, pour leur annoncer l'Evangile et mettre le Christ dans leur vie.

Deux lignes de recherche nous sont apparues nécessaires à poursuivre en même temps :

- travailler à une promotion humaine collective de tout ce milieu et,
- déceler ce qui, dans leur travail et dans toute leur vie, pourrait être des ouvertures à Dieu.

Sur ces deux plans, voici ce qui nous est déjà apparu :

#### I - Travailler à une promotion humaine collective de tout ce milieu :

Certes, c'est là un très gros problème, étant donné la dispersion des Ouvriers Agricoles, l'apathie, l'individualisme, la méfiance du grand nombre : étant donné l'idéal "petit bourgeois"

de ceux qui veulent une amélioration, le départ des mieux doués, la pauvreté de l'étoffe humaine de beaucoup.

a) une fausse solution : le paternalisme

Il est à la fois honni et accepté (parfois désiré). Mais de toute façon, il bloque la promotion ouvrière collective et la promotion individuelle qu'il peut parfois permettre reste très limitée (en quantité et en qualité)

Cela coupe l'ouvrier de son milieu et dissout les vrais problèmes. La "bienfaisance" de celui qui possède n'est recevable qu'accompagnée d'un grand respect et d'un climat vraiment fraternel. Ce qui, généralement, n'est possible qu'en dehors du travail là où il est moins inconcevable de se retrouver sur un plan d'égalité (parfois dans le secteur, au conseil municipal, etc... Le plus authentiquement hors du-secteur, sur un plan syndical devant la Préfecture, sur un plan d'Action Catholique, etc...). Et cela nécessite du patron une attitude intérieure profondément évangélique (héroïque...)

b) rôle du prêtre

- vis à vis des patrons : Les mettre en inquiétude sur la situation qui est faite aux ouvriers.

- avec les ouvriers :

- aider à une prise de conscience collective de la réalité ouvrière, soit par la formation et l'action de militants s'il y en a dans le secteur, soit par le prêtre même qui jouera dans ce cas un rôle de suppléance en étant lui-même la conscience réfléchie de tous les besoins de ce milieu.

- pour cela, trouver avec eux, une vraie culture ouvrière qui pour être valable, devra s'élaborer à partir du concret de leur vie et à l'intérieur d'une prise de conscience de la réalité ouvrière collective. Cela par des stages d'éveil des jeunes ouvriers (comme dans l'Aisne) ou par des rencontres d'adultes réfléchissant sur leur vie.

- Dans les conditions actuelles, c'est peut-être à partir des problèmes familiaux qu'on peut travailler le plus utilement à la base à une promotion ouvrière des adultes. Ex, Les Associations Familiales Ouvrières (A.F.O.) dans l'Aisne. Aujourd'hui, au sein de ces A.F.O. quelques ouvriers s'ouvrent peu à peu à des perspectives syndicales et s'efforcent de se former en vue de tâches à l'échelon départemental.

Mais ne nous faisons pas d'illusions. On n'ira pas loin sans une transformation des structures de l'entreprise et sans une évangélisation parallèle des militants ouverts à la Foi. (car il faut vraiment une foi aux militants ouvriers pour persévérer dans leur effort, car il y a des difficultés énormes de tous côtés.)

C'est ici que nous rejoignons la deuxième direction de recherche indiquée plus haut,

II — Déceler ce qui dans le travail des ouvriers agricoles et dans toute leur vie pourrait être des ouvertures en vue d'un cheminement vers le Christ.

A la session, nous nous sommes efforcés de rechercher ce qui, dans la vie de travail des ouvriers nous a semblé être une attitude que le Christ n'eut pas récusée comme sienne. Il faudrait aussi faire cette recherche au-delà du travail lui-même dans tous les actes de la vie ouvrière quotidienne, ceci en vue de déceler les premières lignes d'un véritable catéchuménat adapté à l'évangélisation de ce milieu. Par exemple, tout ce qui touche à leur vie familiale, à leur dévouement pour leurs enfants...

Trois pierres d'attente principales nous sont apparues dans leur vie de travail :

- l'amour du travail — la souffrance dans le travail — le besoin d'une solidarité.

a) L'Amour du travail :

L'Amour du Travail est fondamental chez l'ouvrier agricole. Il découle directement de sa volonté de vivre. Il existe chez tous les ouvriers. L'ouvrier vise à être maître de son travail en faisant le maximum de travail avec le minimum d'efforts. Ex. Le chargeur de betteraves, le bineur, le tasseur. L'ouvrier qui possède cette maîtrise est grandi par son travail.

Il nous semble que ceci est une véritable valeur chrétienne car c'est une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. Là peut aussi se glisser aussi le péché. Ex. l'ouvrier qui, fier de sa compétence critique facilement les autres, n'accepte d'eux aucune remarque' et chez qui le travail est la seule chose qui compte. Mais, à l'intérieur de cet effort créateur, l'ouvrier peut aussi mettre une valeur chrétienne plus profonde... La gratuité l'ouverture aux autres. Ex. : ces ouvriers qui sont fiers d'apprendre aux autres à bien travailler et ceci est certainement cheminement de Dieu dans leur vie.

## b) La souffrance dans le travail

La souffrance aussi est au cœur du travail de l'ouvrier : souffrance de son aliénation totale à la volonté d'un autre, souffrance de l'abrutissement dû au travail lui-même, de la pauvreté de la culture générale de l'ouvrier, souffrance de sa condition même d'être ouvrier agricole. Ex. : ce jeune ouvrier agricole en ballade avec ses camarades et n'osant pas mettre sur sa fiche d'hôtel sa profession agricole...

L'ouvrier la sent profondément, cette souffrance. Elle l'écrase. Il la subit mais il ne lui donne pas habituellement une signification. Il y voit une sorte d'injustice sociale. Il n'est pas éveillé chrétiennement pour la comprendre comme une conséquence du péché, encore - moins comme un tremplin d'où il peut partir avec le Christ pour la libération de ses frères, N'empêche qu'elle est sûrement une pierre d'attente mais sur laquelle on ne pourra construire que lorsque déjà une certaine évolution chrétienne sera faite.

## c) Le besoin de solidarité :

Certes, nous avons souligné l'individualisme terrible des ouvriers agricoles. Néanmoins, en même temps, ils aspirent à un changement de leurs conditions de vie. En même temps, ils souffrent de leur manque d'unité. Ils sentent bien que cette unité si elle se faisait dans une vraie fraternité, pourrait être le commencement de leur libération. En face d'eux, ils voient les patrons qui se défendent, et cela de plus en plus.

Ne doit-on pas voir dans cette aspiration ouvrière profonde, mais comme écrasée, une valeur spirituelle authentique qui se cherche. N'y a-t-il pas là une possibilité d'ouverture aux autres plus exigeante et d'une dimension plus grande que celle de la lutte pour leur propre foyer ? Et tout cela, n'avons-nous pas, nous prêtres, le devoir de l'éduquer et de le purifier ?

Nous n'avons parlé dans tous ces paragraphes que de déceler ce qui, dans les ouvriers agricoles, est pierre d'attente à l'évangélisation.

Mais sommes-nous vraiment à leurs yeux à pied d'œuvre pour faire cette évangélisation ?

Ne sommes-nous pas, par notre vie de "curé" un certain obstacle, nous-mêmes, au lieu d'être un acheminement ?

Voilà la question que, maintenant, il nous faut poser en toute loyauté.

Notre travail paroissial  
aux yeux des ouvriers agricoles

-----

Nous avons essayé de savoir comment les ouvriers agricoles voient notre travail de curés. Aussi, ce qui suit est-il presque entièrement composé de leurs réflexions personnelles.

A leurs yeux, notre travail paroissial est

- un "métier" comme les autres, en ce sens qu'il leur apparaît comme une manière, pour nous, de gagner notre vie

- un "métier" pas comme les autres cependant car :

- ce que nous faisons n'est pas un vrai travail (nous n'avons pas grand'chose à faire - nous sommes bien tranquilles - on dit ici "feignant comme un curé")

- ce n'est pas à leurs yeux un travail sérieux (il en faut sans doute, des curés, pour les enfants, pour les femmes (que de fois on entre dans les familles d'ouvriers et l'homme nous dit : voyez ma femme...) pour quelques cérémonies, pour les patrons ou, plus exactement pour ceux qui ont du temps.)

- c'est un travail de propagande, que celui du curé. (On veut nous amener aux idées de l'Eglise, disent-ils, il faut s'en méfier comme de toute propagande).

Au total, notre travail paroissial est, à leurs yeux, un travail mal connu, mystérieux (pas dans le bon sens) donc, pour eux, irritant. (Que peut-il faire toute la journée ? de quoi vit-il ? car enfin il vit mieux que nous...) On aura parfois recours au curé (le moins possible) mais en gardant l'impression qu'il y a chez lui quelque chose de pas "très vrai" de pas "très clair", d'étranger à la vie ouvrière, à tout ce qui compte dans la vie, de sérieux.

En définitive, notre vie leur apparaît-elle comme un chemin qui va leur révéler le Christ et les conduire à Lui ? Certainement pas. Elle constitue plutôt un obstacle à leurs yeux par son style même.

## Notre participation au travail des ouvriers agricoles

---

Nous participons à leur travail saisonnièrement, pour les gros travaux : foin, moisson, betteraves, et occasionnellement pour un coup de main passager. Qu'en pensent-ils ? et comment voient-ils la chose ?

- peut-être comme un moyen de nous "désennuyer" ou de rendre service (dépannages) ou plutôt comme un moyen de trouver des ressources supplémentaires. (c'est donc qu'ils n'ont pas de fonds secrets !) et, du même coup, certaines questions se posent à eux : "mais alors, leur désintéressement dans les choses religieuses, ce n'est peut-être pas du "chiqué" ?"

- en tous cas, comme un travail peu reluisant, comme le leur, un travail fait pour les autres afin de gagner sa vie. Ça, c'est clair à leurs yeux, pour eux, cela mérite le respect, ça met en confiance. On n'est pas un étranger qui vit d'on ne sait quoi, et qui fait un travail mystérieux.

- Mais alors, si X... est un homme sincère, son travail de curé ce n'est peut-être pas non plus une comédie ?

- et si c'est un homme comme nous, son Jésus Christ, son Eglise pourraient peut-être valoir aussi pour nous ???

N'y a-t-il pas là, en fait, un cheminement esquissé vers le Christ ? Il semble bien que oui.

La Vie et l'Engagement de nos Communautés.

---

En face de ce problème des ouvriers de grande culture :

Est-ce que notre présence au milieu des ouvriers agricoles nous a conduits et nous conduit chaque jour encore à faire certaines options en faveur de leur évangélisation ? Oui, certainement....

1° option pour les plus pauvres :

Les ouvriers agricoles sont vraiment les pauvres de notre région de grande culture par la pauvreté de leur étoffe humaine et la pauvreté de leur condition religieuse. C'est en nous situant intérieurement avec eux que nous voulons travailler à l'évangélisation de l'ensemble de nos secteurs, y compris l'évangélisation du monde patronal.

2° option d'incarnation :

Par le partage de leur vie, en vue de la situer dans le mystère du salut.

3° option pour leur promotion humaine collective :

Par des militants, là où il y en a - par nous-mêmes à titre de suppléances ainsi qu'il a été expliqué plus haut.

-----

Une seule question a ensuite polarisé toutes nos recherches

"Toutes ces options, c'est bien ... mais il serait très important de préciser les raisons de Foi qui nous les font faire" La vie dans nos communautés exige cette communion de toutes nos vies au plan de la Foi, autrement, on verra certains prêtres travailler dans de fausses directions du point de vue de notre tâche, - autrement on verra nos communautés s'émietter en engagements de plus en plus divergents. Certaines expériences malheureuses le montrent à l'évidence.

Avant tout, il faut que, tous, nous voyions notre Mission comme une Mission d'Eglise, la Mission même de Jésus Christ continuée dans l'Eglise d'aujourd'hui. C'est cela qu'il faut éclairer sans cesse ensemble et chercher à vivre par-dessus tout pour communier les uns avec les autres au plan d'une même mission.

### Le problème central : la Foi

Le problème central de tous les rapports présentés au cours de la session est celui de la Foi.

L'an dernier, on a interrogé la Mission sur sa Foi à l'Eglise et on l'a "éprouvée". Dans son ensemble, la Mission a répondu : "Oui, je crois" et cette réponse affirmative a valu à la Mission, de, par l'Eglise, sa reconnaissance officielle.

L'preuve, la grâce de l'an dernier, ne doivent pas être oubliées.

L'interrogation venait en quelque sorte de l'extérieur. Maintenant, il s'agit, pour la Mission, de s'interroger du dedans, de voir où elle en est pour s'attaquer aux vrais problèmes, pour assurer une présence d'Eglise dans le monde contemporain. Les prêtres de la Mission doivent s'interroger sur leur vie personnelle et sur leur vie d'équipe.

En face d'un monde païen, qui n'est pas chaste, en face d'un monde païen qui a son esprit, sa Foi (ou bien il ne croit qu'à la matière, au sexuel, à l'argent, à la réussite - ou bien il a une Foi de remplacement, radicalisme, socialisme, communisme.) on serait naïf de s'engager avec la persuasion de s'en tirer avec ses propres forces. La foi du prêtre peut en être secouée, minée. Certes, il y a la vie de l'équipe, l'union sacerdotale, mais l'équipe quelquefois aussi peut démolir.

### La Vocation de la Mission

La Vocation de la Mission, du sacerdoce dans la Mission n'est pas immédiatement le Culte, mais de porter au cœur du Monde le mystère du Christ, ou mieux la personne même du Christ dans l'ensemble de son Mystère.

L'Unité profonde du prêtre et du Christ doit amener la Missionnaire à vivre de la Mission même du Christ, à rejoindre le Christ qui continue sa Mission à travers Lui, à se nourrir comme le Christ de l'obéissance au Père. Tel est le sens général de notre Mission Sacerdotale en grande culture.

## Conclusions

-----

C'est dans une méditation sur le Prologue de St Jean que la session s'est terminée.

"Au début était le Verbe. Par Lui tout a existé, sans Lui rien n'a existé. Ce qui existe était vie en Lui et la Vie et la Lumière des hommes et la Lumière luit dans les ténèbres et les Ténèbres ne l'ont pas arrêtée, étouffée..."

Tout se fait par le Verbe Créateur : la sélection des semences la pousse, la floraison des arbres.

Aucun génie ne crée sans que le Verbe ne crée avec Lui. La technique de l'homme est présence du Verbe. Créer, pour le Verbe, c'est être engagé dans le temporel, non pour le temporel mais pour la gloire du Père. La création a, pour toutes ces raisons, un sens profondément religieux.

Quand le Christ est venu sur Terre, il est resté uni au Père, mais également à lui-même. Tout en se présentant comme le Rédempteur, il est resté le Verbe Créateur.

Que veut-il de la Création, ce Verbe de Dieu ? Qu'elle devienne filiale par rapport au Père. Chez beaucoup de gens qui n'ont pas la Foi, nous trouvons des pierres d'attente en cette direction. (Quand les ouvriers de deux patrons se réunissent pour le casse-croûte, lors du binage des betteraves, il y a là une manifestation de l'Amour de Dieu et du Verbe. Hélas, aussi, quand les ouvriers, pendant la moisson, mangent chacun de leur côté, c'est une absence du Verbe, un échec.) Le Verbe Créateur échoue dans sa Mission. Il est refoulé par le péché. Le péché envahit tout. Aucune parcelle de l'activité humaine n'est épargnée par Lui. Tout est marqué par Satan.

Alors, le Verbe se fait Homme. L'Amour de Dieu n'est-il pas un Amour sans cesse reconnaissant pour attirer son peuple qui, sans cesse, l'abandonne, pour reprendre son œuvre traversée par le péché, le Verbe s'incarne donc, "s'engage dans le temporel" mais Il reste pauvre.

Alors qu'Il pouvait venir comme Roi, commander la politique, l'économie, la science, donner toutes sortes de conseils, Lui qui possède tous les secrets, Il se refuse à tout cela, Il reste pauvre. C'est grand comme Amour.

Et c'est entre Lui et Dieu que désormais tout se jouera. Entre le cœur du Christ et le cœur du Père, dans son invisible échange, c'est là que se joue la grande réalité "l'histoire se passe hors de l'Histoire, et pourtant dans l'Histoire.

A l'exemple du Christ, notre engagement dans la pauvreté n'est pas pour sortir les gens qui y sont mais pour faire éclater la richesse, la valeur qui se situe au sein même de la Pauvreté. Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, il est dedans et au-delà de tous les Royaumes.

Présents au monde des pauvres, nous avons à le sauver étant bien entendu que, comme le Christ, à la suite du Christ qui continue son œuvre en nous et par nous, nous le sauvons dans ce mystérieux échange qui se passe entre le plus profond de nos cœurs et le cœur de Dieu.

LES EQUIPES DE GRANDE CULTURE

## MIGRATIONS RURALES

-----

La région de Montauban a étudié avec soin le problème des migrations qui revêt une grosse importance dans son coin, car le Sud-Ouest reçoit non seulement des immigrants venus de l'intérieur de la France, mais aussi pas mal d'étrangers. (Il y a aussi l'Yonne qui reçoit des immigrants du Nord et du Centre).

Pour les immigrants venus de l'intérieur, il y a un syndicat qui travaille la question et organise les déplacements d'exploitants agricoles. Syndicats de départ dans certains départements, syndicats d'accueil dans les régions où ils arrivent.

Arrivée d'étrangers - Il y a de plus en France environ 4% d'étrangers non naturalisés en milieu rural. Si on y ajoute ceux qui sont naturalisés, cela fait environ 7 % de la population rurale actuelle.

Tous ces déplacements posent des problèmes graves sur le plan social, économique, familial et religieux.

Il y a beaucoup de difficultés :

- la préparation au départ n'est pas souvent faite et elle est difficile à faire
- difficultés aussi à l'arrivée : difficultés d'installation, adaptation à de nouvelles cultures, nécessité d'obtenir des crédits difficiles à avoir - bouleversements au point de vue familial (en Bretagne, par exemple, les familles étaient axées sur une autorité presque patriarcale du père - Dans les pays d'accueil, les enfants adoptent très vite la mentalité de liberté des jeunes qu'ils voient autour d'eux) - Problème au point de vue scolaire (éloignement des écoles, mentalité différente) - difficultés au point de vue religieux : les immigrants avaient souvent dans leur pays une vie religieuse encadrée par des habitudes et des traditions. Ils arrivent dans des pays vides. Ils ont souvent des propriétés éloignées de l'E-

glise. Au début, ils y viennent : ils n'y trouvent que quelques vieilles qui disent leur chapelet pendant la Messe ou des enfants qui chahotent, pas de communauté chrétienne... souvent l'incompréhension du prêtre... très vite, ils se découragent, ils abandonnent, ils se laissent aller et on assiste à des résultats tragiques dans les familles (boisson, infidélités, abandon de la Foi, etc...) Certains cependant (c'est arrivé depuis 1948) portent témoignage parce qu'ils avaient été formés par l'Action Catholique;

Mais ils restent toujours, même pour ceux qui ont été préparés, l'aspect douloureux de l'émigration. Tout quitter, pour s'en aller loin de chez soi dans un pays nouveau... (Les Bretons disent qu'ils sont aussi dépaysés dans le Sud-Ouest que les Espagnols ou Italiens qui y arrivent). Le danger de l'isolement et de l'abandon les guette tous.

Notre attitude sacerdotale doit être de compréhension, de patience (il faut longtemps pour s'adapter...)

Il faut les aider au point de vue soutien moral et aussi matériel (coups de mains, conseils sur cultures si on le peut, etc...)

Avoir aussi l'attitude missionnaire qui consiste à déceler-chez eux les âmes capables d'être missionnaires. Il y en a mais souvent on ne fait pas appel à elles. Il faut les y aider.

On a posé la question d'aumôniers pour eux. En faut-il ? S'il en faut, quelles exigences leur poser ? (Cela serait, à voir avec les communautés intéressées par la question)

Pour la région de Montauban, voici les conclusions de cinq ou six prêtres qui se sont intéressés à la question :

- 1° information : s'intéresser à la question. Se renseigner sur l'importance des migrations à l'intérieur des secteurs de la Mission et du département. Repérer les foyers qui arrivent et qui partent. Les signaler aux confrères.
- 2° Foi : En face d'une civilisation plus mobile, la Foi ne doit pas être attachée aux structures mais plus personnelle et dynamique.
- 3° Charité : Ces mouvements de population en donnent des occasions multiples. Il est important que les foyers du pays s'ouvrent aux nouveaux arrivés pour qu'ils ne se découragent pas.

4° intégration de ces foyers : dans les pays d'arrivée. C'est difficile. Ce serait peut-être à voir avec leurs aumôniers ...

5° Secours spirituel : Beaucoup d'immigrés (surtout les étrangers) en sont privés. Certains ne peuvent même pas se confesser à cause de leur langue étrangère. Leurs aumôniers quand il y en a ne passent guère que tous les ans. Il y a un vrai manque de secours spirituel.

6° action missionnaire : Repérer les âmes missionnaires pour les comprendre, les ouvrir, les aider...

Cette étude faite uniquement sur des secteurs ruraux serait intéressante à faire avec des prêtres de ville où le problème des arrivées d'immigrants ruraux se pose peut-être plus fortement encore.

P. HENDRIKS.

-----  
SOUS-COMMISSION DES

STRUCTURES  
-----

Les prêtres de la Mission ont le souci de rejoindre les hommes dans tout ce qui fait leur vie et la conditionne afin de les aider à y vivre de Foi, d'Espérance et de Charité.

1° LES STRUCTURES : géographiques, sociales, économiques, professionnelles, civiques, familiales, peuvent aider à découvrir de façon permanente dans le concret de la vie l'intelligence créatrice de Dieu et son Amour. Elles peuvent aussi s'y opposer et écraser la vie. Elles per

mettent aux personnalités de s'épanouir ou bien elles les oppriment. Elles favorisent la vie sociale ou la paralysent. Elles ont donc une valeur en elles-mêmes par rapport à la vie de l'homme, y compris ses aspects religieux.

Une première tâche de la sous-commission ne serait-elle pas d'étudier la valeur propre des structures actuelles ou à venir du monde rural pour en informer la mission. Elle devrait être spécialement aux conséquences qu'elles entraînent pour la vie religieuse et humaine des gens, à leurs répercussions sur la mentalité. Les études faites par le M.F.R. nous y aideront et il semblerait bon que les responsables de la sous-commission et, en dehors d'eux, un membre de chaque équipe rurale, soient abonnés à "Fiches Rurales"

2° Dans tous les secteurs, mais plus spécialement dans les secteurs les plus pauvres, la prise en charge des structures doit servir à la promotion des hommes, dans le monde rural. Ceci à partir d'activités très simples au plan du village, préparant souvent à des responsabilités plus-importantes. Notre rôle d'éducateur doit être de veiller à élargir l'esprit et le cœur des ruraux dans un sens de plus en plus universel, dans toutes les dimensions de l'humain, les aidant à découvrir le sens du service des autres par une prise en charge d'un bien commun de plus en plus large.

Là aussi, l'expérience des aumôniers de l'A.C.R. nous sera précieuse ainsi que la lecture des cahiers du Clergé Rural.

La difficulté pour nous est qu'au point de départ il n'y a pas très souvent de militants chrétiens, mais seulement des militants animés par une Foi simplement humaine. Il nous faut alors avoir la patience de les écouter et de les comprendre pour pouvoir leur révéler, en route seulement, ou à l'auberge d'Emmaüs, le Nom qui nous brûle les lèvres. La sous-commission essaiera de nous présenter, à l'occasion des expériences vécues. Elle essaiera de nous aider à nous insérer dans ce monde des structures et de nous guider dans cet engagement.

3° Un grand nombre, cependant, sont mal à l'aise dans cette position.

a) En général, ce sont ceux qui se trouvent dans les secteurs les plus évolués devant un monde encore en transformations rapides, mais adulte, souvent hostile ou au moins fermé à toute influence chrétienne.

b) Ce sont encore ceux qui, par vocation et par mission, se trouvent chargés de ceux qui refusent une civilisation qui les opprime.

Leur position est alors faite d'écoute, d'accueil. Ils essaient de découvrir et de purifier les valeurs propres d'une civilisation en devenir, plus riche pour le moment, de rêves idéologiques que de structures.

Ils se voudraient plus solidaires du monde des pauvres écrasés par les structures actuelles. Il leur semble difficile de savoir d'avance quelles seront les structures du monde futur et leurs répercussions humaines, quelles possibilités elles offriront pour la vie chrétienne. Ils sont seulement "embarqués" dans ce monde, confiants dans l'action de l'Esprit-Saint et dans l'Évangile qu'ils lui portent. S'ils n'excluent pas une action sur les structures, ils pensent qu'elle ne sera valable que dans la mesure où elle s'exercera à partir de ces valeurs propres. Par goût ou par mission, leur tâche est autre.

Ne serait-il pas nécessaire que la sous-commission regroupe en son sein et forme, pour chaque région rurale, si possible, un spécialiste qui puisse circuler entre les communautés, étudier les solutions sur place avec prêtres et laïcs, et, éventuellement guider l'engagement aussi bien dans la première que dans la seconde perspective ?

A. MAS DE FEIX

-----

MONDE RURAL ET TECHNIQUE

MODERNE

-----

On assiste actuellement, à l'introduction diffuse mais grandissante de la technique dans le monde rural. Et cette in-

roduction modifie le travail aussi bien que l'ambiance, diversement selon les régions et les structures en place. Tel apparait le fait premier.

A sortir de là, et en second lieu, grandit souvent comme un appel à plus que comme une réalisation actuelle, un besoin de formation technique, soit au plan des adultes, soit au plan des jeunes. Et ce besoin, au fur et à mesure qu'y répond l'utilisation de moyens anciens ou la création de nouveaux, accélère l'introduction diffuse mentionnée plus haut.

En troisième lieu, parce que les débouchés professionnels se font par elle plus rares et que, par elle aussi, grandit l'attrait d'un "métier" ou d'une "spécialisation", se précipite le départ des jeunes ruraux vers les écoles techniques -ou cours complémentaires-, et de là vers "la ville". Ces jeunes échappent alors simultanément à l'église rurale et, à l'église urbaine, cependant que leur départ se répercute sur la mentalité de ceux qui restent.

En présence de ce triple et unique phénomène dont nul effort missionnaire ne peut se désintéresser, qu'est-il souhaitable de faire ?

Tout d'abord, reconnaître les traces de cette introduction diffuse de la technique dans chacun des secteurs ruraux, et plus particulièrement déceler et regrouper les traits caractéristiques dominants que l'on retrouve de manière constante chez tout rural marqué d'une certaine mentalité technique. Soit sous un aspect surtout négatif, en précisant les valeurs religieuses que cette technique tend à évacuer (vg. le sens du mystère) Soit sous un aspect plus positif, en dégagant les dimensions nouvelles introduites par la-technique dans l'activité humaine et susceptibles de renouveler le terrain humain favorable à l'évangélisation - elle-même à renouveler, du moins quant à son extérieur, en fonction de ce terrain nouveau.

D'autre part, dresser pour chaque secteur un inventaire détaillé et précis de toutes les portes par où s'introduit la technique, de toutes les causes qui contribuent à diffuser cette mentalité technique : l'une des plus importantes, mais non exclusive, étant l'enseignement technique sous ses diverses formes... Puis, faisant suite à cet inventaire, examiner l'accord ou le décalage entre ces sources d'influence technique et l'organisme ecclésial actuellement existant. Et travailler à la mise en place des structures qui éventuellement s'imposeront.

Enfin, chiffrer et localiser, sur plusieurs années (si possible depuis la Libération), le mouvement de départ des jeunes de chaque secteur vers la technique et la ville. Et travailler activement à la mise en place d'une "Église de

passage" entre le rural et l'urbain.

N.B. Est-il besoin de préciser que cette double mise en place éventuelle de structures ecclésiales nouvelles, là où elles s'avéreront nécessaires, aurait peut-être à s'opérer sur un plan plus vaste que celui d'un secteur ?

D. BOURREAU

-----  
CATECHESE –CATECHISME  
-----

A la suite du carrefour sur le catéchisme et la catéchèse, qui a eu lieu pendant la session nationale rurale de Pontigny, un certain nombre de faits nous sont -apparus assez clairement.

- Nous faisons tous le catéchisme et nous souhaitons le faire le mieux possible, sans y consacrer cependant une dépense de temps et d'énergie disproportionnée.
- une confrontation d'expérience devrait permettre ce progrès.
- il est indispensable d'utiliser l'acquis des multiples recherches faites depuis un certain nombre d'années dans la Mission et en dehors.
- mais il semble que beaucoup reste à faire pour un travail vraiment adapté :

au milieu rural  
au monde païen et déchristianisé.

Pour mettre ce travail en route, il faut savoir concrètement où nous en sommes. C'est pourquoi nous avons bâti un questionnaire que nous envoyons aujourd'hui à toutes les équipes rurales.

Si chaque équipe répondait au moins aux paragraphes I et II, il

y aurait déjà là un instrument de travail de départ. Malgré vos occupations multiples et urgentes, faites tous un effort...

Je rassemblerai les réponses, mais il faut que des bonnes volontés se dégagent pour la suite du travail...

Bien cordialement.

C. WIENER

P.S. : Beaucoup seront déçus de voir que nous n'avons pas abordé le problème de la catéchèse des adultes (spécialement catéchèse systématique pour baptême ou mariage). Nous n'avons pas eu le temps... Mais il serait indispensable de s'y mettre. Si vous le pouvez, communiquez dès maintenant expériences, difficultés, lignes de recherche dans ce domaine.

I - VOTRE SECTEUR :

Population totale

Nombre de prêtres

Nombre de paroisses

Nombre d'écoles

Dans chaque école, reprendre ce tableau autant de fois qu'il le faudra :

	<u>âge des enfants</u>	<u>enf. catéch.</u>	<u>Enf. non catéch.</u>
Petit catéchisme			
Catéchisme obligatoire			
Persévérance			

Combien de groupes de catéchisme chaque prêtre a-t-il chaque semaine ?

Combien d'heures cela représente-t-il ?

Faites-vous le catéchisme dans les familles ?

pour chaque école ?

en regroupant les enfants de plusieurs écoles ?

(habituellement, occasionnellement)

Avez-vous en plus des aumôneries de cours complémentaires collèges, etc... ?

Avez-vous des catéchistes ? (nombre, âge, sexe, milieu social, formation)

## II - METHODES

Les enfants ont-ils un manuel ? Lequel ?

A défaut de manuel, suivez-vous une méthode (dont vous n'êtes pas l'auteur) ?  
Laquelle ?

Les enfants ont-ils un cahier ?

Utilisez,-vous d'autres moyens pédagogiques (fiches, travail aux tables, panneaux muraux, films, etc...)

Pour les films, lesquels ? Comment vous les procurez-vous ?

Quels livres, revues-, articles, avez-vous utilisés avec profit ?

Avec quels organismes (diocésains, nationaux) êtes-vous en liaison plus ou moins régulière ?

## III - RECHERCHES :

(si vous avez le courage et le temps...

Pouvez-vous indiquer :

vos principales lignes d'effort

les obstacles rencontrés

les terrains sur lesquels vous sentez le besoin d'aide et de confrontation,

et aussi les points sur lesquels vous pensez avoir fait quelque chose de valable,

Et n'oubliez pas que malgré les différences de toute sorte entre secteurs, il y a moyen de s'aider à condition de n'avoir pas peur de dire ce qu'on fait...

-----  
**CONSIGNES DE NOS EVEQUES**  
-----

Son Excellence Monseigneur LAMY, Archevêque de Sens, qui

assista à toute la dernière journée, rappela, avec émotion, comment les événements, et son aide active nous avaient conduits, l'été dernier, à Pontigny.

Son Excellence Monseigneur MARTY, Evêque de Saint-Flour, membre de la Commission Episcopale du monde rural, adressa aux prêtres ces mots, transcrits aussi fidèlement que possible, et qu'il est inutile de commenter.

.....

Les consignes des Evêques cela fait souvent partie du folklore dont on parlait tout à l'heure... Je n'y ai guère confiance mais je vous dirais volontiers quelques mots...

Tout est providentiel... C'est sans doute à une vieille amitié envers M. VINATIER que je dois de faire partie de votre Commission Episcopale. Entre 1946 et 1947, nous correspondions à travers nos modestes essais de bulletins paroissiaux.

Je voudrais vous dire aujourd'hui tout ce que la Commission Episcopale de la Mission voudrait vous apporter bien fraternellement.

Elle est un peu comme toutes vos Commissions. J'ai écouté leurs rapports ce matin. J'ai été un peu effrayé par leur nombre. Toutes étaient à leurs débuts, commençaient à chercher, attendaient beaucoup de ces recherches...

Votre Commission Episcopale en est au même stade ... Elle est à ses débuts.

Croyez bien que la Commission Episcopale voudrait entrer de plus près, de façon plus directe, en dehors de toute Administration, en contact avec votre tâche. C'est notre désir le plus grand...

Je me sens à l'aise avec vous parce que vous êtes ruraux. La Providence m'a toujours porté vers les ruraux... Je voudrais connaître votre travail, avoir des contacts plus nombreux et plus profonds avec vous. Je serai à votre prochaine rencontre régionale vers la fin de l'été et avec quelques-uns d'entre vous pour essayer de saisir le travail que vous faites.

Vous avez parlé tout à l'heure d'une prise en charge commune de notre Sacerdoce... Il faudrait qu'avec la Commission Episcopale,

nous entrons dans une prise en charge commune de votre apostolat missionnaire pour une mise au point continuelle, une recherche continuelle.

On a parlé aussi tout à l'heure du souffle, de l'esprit qui animait les débuts de la Mission, des évolutions faites depuis... C'est très vrai : il y a une recherche continuelle que nous avons à faire les uns avec les autres, avec l'Eglise, avec les Evêques.

On a dit aussi qu'il fallait "s'embarquer" avec les homes et les courants actuels pour les orienter. Les Evêques de votre Commission voudraient "s'embarquer" tout à fait avec vous pour vous orienter tous ensemble vers un vrai témoignage missionnaire, vers un apostolat missionnaire.

Je voudrais aussi vous inviter à découvrir, dans vos équipes, toutes les dimensions, toutes les richesses... Toutes les dimensions... Que vos équipes ne soient pas des "ghettos" dans les diocèses où elles sont implantées. Elles ne seront bonnes que dans la mesure où elles rayonneront autour d'elles. Aimer c'est partager, recevoir, donner ... Il faut être ouverts sur tout et sur tous... ouverts à tous les autres prêtres autour de vous, à leurs efforts quelquefois immenses, quelque fois plus méritoires que les vôtres, parce qu'ils n'ont pas même le soutien de communautés, d'équipes. Entrez bien en contact avec eux pour recevoir et pour donner.

On m'avait chargé de venir avec vous pour mettre au point le-problème de la Mission et de l'Action Catholique. Cela aura besoin d'être approfondi. Les deux se complètent. Les deux vont ensemble, sans pourtant se confondre. Autre chose votre apostolat missionnaire, autre chose l'A.C.

Pour nous connaître mieux, nous avons besoin d'être informés (vous le faites mieux maintenant avec les Evêques de vos diocèses). Ceux de votre Commission ont besoin de vous voir, d'entrer non seulement dans vos sessions mais dans vos Communautés. Ils ont besoin que vous nous écriviez quelquefois. Ce serait bien si vous passiez dans nos Evêchés. Autour d'une table toute simple, on pourrait parler plus franchement, de façon plus confiante de vos difficultés.

Tout à l'heure, on a parlé du monde rural et des incidences des migrations, des rapports créés avec les villes. Il y a là une chose qui doit nous préoccuper tous. L'exode vers les villes nous impose le souci de former nos gens pour les villes. C'est désintéressé. C'est gratuit. Chez moi, les 2/3 des élèves de mes deux collèges s'en vont à Paris. Ce n'est pas rentable... Nos pays de montagne ne le sont plus. Mon diocèse n'est guère "'rentable" au point de vue économique. Nous sommes battus de ce côté. Mais nous envoyons chaque année à Paris 1000 jeunes tout formés,

tout préparés, 1000 jeunes qui sont des produits de chez nous (nous les avons même élevés sans allocations familiales...). Il y a là un problème économique mais surtout un problème religieux, un problème d'évangélisation. Je pense que vous autres, prêtres ruraux, vous l'êtes les aides de la Mission Urbaine, (l'autre jour, dans une réunion d'équipe d'A.C.O., j'ai vu 37 militants, 28 étaient nés en province) Sur ces 28, 21 étaient venus à Paris après 25 ans. C'étaient des prêtres ruraux qui avaient dû les préparer à être ce qu'ils étaient là : des chrétiens, des évangélistes...) Soyez donc de bons apôtres, même des villes. Il y a là une mission très importante.

Portons-nous mutuellement les uns les autres. Vous priez pour vos Evêques et vous avez raison. Prions, aimons nos sacerdoce. Nous nous soutiendrons mieux.

Je ne crois pas trahir les Evêques en disant que nous sommes ensemble pour toutes nos Responsabilités communes, pour le bien comme pour toutes les difficultés qu'il y aura à le réaliser.

# REFLEXIONS DOCTRINALES

## TRAVAILLER AU ROYAUME

DE DIEU

-----

(2<sup>de</sup> partie)

Voici la seconde partie de l'exposé commencé dans les lettres précédentes. Non seulement ce texte nous aidera à réfléchir sur les travaux de nos sessions, mais il peut aider à préparer utilement la Session Urbaine. Des équipes qui essaieront d'en faire le thème d'étude d'une réunion commune, en découvriront la portée concrète.

.....

### B - L'HOMME CHRETIEN - LE ROYAUME ET L'EGLISE

#### 1° Existence du chrétien selon l'existence du Christ -

Si le Christ est docilité à l'Amour du Père qui l'Invite à aimer les hommes, la vie de tout homme doit à la fois imiter celle du Christ et y participer. En ce sens, la vie du chrétien sera elle aussi cette "active passivité" par

laquelle nous avons défini l'existence de Notre-Seigneur. La vie chrétienne sera d'autant plus cette dépendance active qu'elle n'est plus l'existence du Fils innocent, mais celle du pécheur, invité par gratuite prévenance à la vie divine.

Cela suffit à nous éclairer sur le caractère de la prière et de l'effort humain dans l'existence chrétienne.

a) Prière - Action -

La prière tout d'abord est donc pour le chrétien ce temps de passivité, déjà significatif d'une remise au Père dans la vie de Jésus. Ajoutons que pour l'homme pécheur, l'effort actif ne saurait de lui-même se dérouler sans tentation de pragmatisme. Aussi le temps de prière n'est-il plus seulement comme pour Notre-Seigneur l'expression de la passivité profonde au Père, mais le sacrifice purifiant par lequel la valeur absolue de l'action humaine est niée comme seul moyen de salut.

Ceci entraîne d'ailleurs, corrélativement, un devoir d'agir impérieux, mais d'agir dans une initiative humaine d'autant plus audacieuse qu'elle sera plus renouvelée encore dans sa docilité au Christ et au Père. Car un enracinement vigoureux dans la dépendance du Père ne serait qu'illusion s'il n'était élan vers les invitations nouvelles de ce Père à travers les hommes qu'Il nous confie.

b) Originalité du chrétien

Les remarques sur l'active passivité des chrétiens par analogie à celle du Christ dans la prière et l'action n'ont pas d'autre but ici que de nous aider à prendre conscience de l'originalité de la vie chrétienne. Trop de descriptions ont montré cette existence dans le Christ comme une évasion radicale du monde, ou, comme un souci louable peut-être, mais naïf, d'une évolution harmonieuse intégrant de mieux en mieux et sans douleur le progrès humain. L'existence du chrétien n'est ni ceci, ni cela. Le chrétien reçoit de Dieu l'événement quel qu'il soit, catastrophe ou bonheur humain. Avec Dieu, il s'efforce de transformer en vie humaine ouverte à l'amour de Dieu cet événement qui survient. Mais le résultat de cette collaboration mystérieuse n'est jamais pour lui ni un échec radical, ni un progrès continu. A travers la vie et la mort humaine, résultat cet effort, le chrétien perçoit parfois le mystère de la vie divine en acte : c'est alors la visite de la joie qui peut coïncider avec l'échec terrestre aussi bien qu'avec la réussite du moment. D'autres fois, parce que son divin Associé cachera activement les étapes de la route, ce sera la nuit purificatrice, même au sein des succès visibles. Ainsi la vie chrétienne n'a rien de ces "élans généreux" suivis "d'effets admirables". Elle est travail avec Dieu pour transformer ce qu'Il

nous confie ; la vie ainsi commencée est une fidélité sans couleur, traversée brusquement de la joie ou de la déréction, venue d'ailleurs, venue de la Révélation du Père.

Un exemple attachant pourrait nous éclairer sur cela. Il y a quelques années, Mounier achevait brusquement une vie splendide. Pour beaucoup, cette existence représentait la merveilleuse réussite d'un chrétien exerçant une influence publique consciente, progressivement développée. Apparence caricaturale de sa vie vraie. Car sa vie réelle n'était pas cette réussite progressive, c'était la fidélité au message apporté dans son existence, par la présence d'une petite fille infirme. A cette profondeur, Mounier recevait de cette petite le don de Dieu ; il tentait d'être fidèle à cette visite divine ; et il était parfois visité par la joie. Qu'on relise dans le numéro d'"Esprit" composé après sa mort, les pages du journal intitulées "Souffrances" et on comprendra.

Il faut dire que ce christianisme-là, seul vrai, est seul fécond ; car rien ne l'arrête. Il y a quelques temps un petit enfant mourrait dans un quartier de Lyon, victime des mauvaises conditions de logement. Des chrétiens virent dans cette visite de Dieu à la fois le don de Dieu dans leur sacrifice et l'invitation d'un effort humain pour les autres. Il n'y avait là ni échec, ni succès, mais Dieu qui les invitait à agir et sauvait par ailleurs le petit enfant.

Telle est l'existence chrétienne, tantôt progrès humain, tantôt recul apparent, mais qui toujours s'exprime en effort avec Dieu, enraciné dans la docilité à Dieu, pour développer l'événement reçu comme un trésor jusqu'à l'extrême. Chemin ouvert monotone, mais visité par la nuit ou la lumière imprévisible de Dieu.

Ajoutons un trait que les chrétiens oublient souvent, conséquence de ce que nous venons d'esquisser. Il y a dans l'existence du chrétien une disproportion radicale entre l'effort - lui-même chrétien- poursuivi et le résultat sûrement obtenu. Et ceci au bénéfice de ce résultat. Le chrétien s'efforce de prier, s'efforce d'aider ses frères. Dans l'apparence, il réussit lus ou moins. Dans la réalité, et s'il aime docilement, il réussit merveilleusement. Et les hommes au loin commencent par masses à aider l'invasion de la grâce, parce qu'en son coin il lutte pour cela sur des objectifs restreints.

On voit ainsi que l'action chrétienne suppose une perpétuelle conversion. Dès que l'effort est tenté au nom de Dieu, il est nécessaire de reconnaître l'imprévisible initiative de Dieu, de nous y plier dans l'humilité du pécheur prévenu par amour. En ce sens, pour le chrétien, chaque jour est nouveau de toute l'initiative possible de Dieu.

### c) Tâches chrétiennes :

Est-ce à dire pour autant que Dieu nous défende de lire dans l'Evangile quels actes, de préférence, il faut entreprendre. Bien au contraire ! Car il nous impose à son image d'être docile à l'invitation des pauvres, des indigents spirituels et temporels ; il nous oblige aussi à respecter toute liberté majeure pour l'inviter fortement à s'ouvrir à la grâce. Ce n'est pas par arbitraire qu'il commence par aller au secours des pauvres, puisqu'il passe peu à peu à l'organisation de l'Eglise. Mais Il ne préfère pas les uns, les pauvres, puis les apôtres, au détriment des autres. Son amour des pauvres tend les mettre en route vers une majorité réelle de leur liberté. Quant au groupe des élus, c'est pour le jeter au service de l'évangélisation des pauvres et des païens encore inconnus qu'il les regroupe, Aussi n'y a-t-il nulle opposition pour Lui entre service des pauvres et travail des hommes formés.

Mais le but n'est pas seulement de sauver des pauvres ou de rendre des hommes forts serviteurs de leurs frères. L'effort est que, dans cette tâche poursuivie avec Dieu, ces hommes accueillent dans la conversion totale de leur suffisance la priorité de l'amour de Dieu. Décision toujours possible, et toujours à recommencer. Est-il nécessaire de rappeler qu'ainsi tout succès apostolique est de lui-même retourné comme succès car il ne saurait être qu'invitation à une conversion d'autant plus exigeante et confiante.

### 2° Aimer le Christ par l'Eglise :

Telle est l'existence du chrétien par analogie - compte-tenu de son caractère peccamineux - avec celle du Christ. Mais il faut aller plus loin. Le chrétien vit comme le Christ. Il doit aussi vivre, par Lui. Comment vivre par le Christ autrement que par l'Eglise ? Comment vivre de l'Eglise du Christ comme les apôtres vivaient du Christ

#### a) L'Eglise visible :

Pour ne pas se leurrer sur les exigences du Christ, il faut se souvenir des relations qui l'unissaient à ses apôtres au temps de sa vie terrestre. Parce qu'il était au milieu d'eux, visible et incarné, la docilité au Christ n'était pas seulement, pour les apôtres, fidélité à l'esprit du Christ ou les idées qu'ils s'en faisaient. Mais quelqu'un était là qui, par le oui ou le non dont il sanctionnait leurs réflexions, ou leurs efforts, assurait la vérité ou l'erreur religieuse de leurs intentions et de leurs actes. Cette présence,

cette puissance de contestation visible de nos actes, inaugurée par le Christ, a été continuée par l'Eglise visible ; et, dans son aspect le plus extérieur, il fait voir ce don de Dieu ; une parole est possible, unique dans l'unité permanente de l'Eglise visible, qui nous assure que Dieu est avec ou contre nous.

Certes, cet aspect visible et particulier de l'Eglise du Christ, comme suite de sa présence, nous semble bien juridique ; et ne sépare-t-il pas excessivement les païens des chrétiens ? Ne charge-t-il pas l'Eglise d'un poids sociologique considérable ?

Tout ceci serait vrai si nous en oublions les apports positifs. Car par son aspect légal, l'Eglise assure, sans que cela suffise, la cohésion du peuple saint et l'unité de sa Parole portée à tous les Chrétiens. Elle sépare moins les Chrétiens des païens qu'elle ne rappelle qu'il ne suffit pas des bonnes intentions des uns et des autres pour que l'unité totale soit réalisée ; mais qu'il faut attendre la seconde venue du Christ à travers des efforts communs de fidélité à la lumière que Dieu nous donne et dont Il garde l'initiative.

#### b) L'Esprit dans l'Eglise

Enfin, dans l'Eglise, nous sommes invités de sa voix de chair à l'évangélisation universelle. L'Eglise nous rappelle qu'elle ne réalisera par nous son œuvre que si, au-delà et à travers la fidélité à l'Eglise visible, nous savons nous ouvrir à l'Esprit-Saint.

Cela implique que notre docilité soit totale et spirituelle, que notre obéissance soit l'effort maximum pour réaliser l'universalité de la charité dans la souplesse à toutes les invitations possibles de l'Esprit-Saint en nous.

Car le Christ se prolonge jusqu'à nous, nous atteint par son Eglise et son Esprit, par son Eglise totale, communauté visible, animée par l'Esprit. Il n'y a pas de fidélité au Christ sans cette docilité active à l'Eglise visible dans l'invention de l'Esprit. Aussi bien, le chrétien qui ne chercherait pas, qui n'attendrait pas la visite du Seigneur dans la docilité aux événements, aux idées, à tout ce qui le pousse à plus d'amour réel des hommes, ne saurait en aucun cas être fidèle au Christ de l'Eglise. Et cela, même s'il obéissait matériellement à cette Eglise. Il y a là un aspect de la vie chrétienne qu'il est capital de bien connaître sous peine de tomber dans l'illusion des fausses obéissances - sans esprit et sans amour - ou des fausses libertés - sans dépendance au-delà de certaines limites purement négatives et

sociologiques.

Les lois de cette docilité sont simples. Chaque fois qu'à travers l'évènement ou l'idée, nous sommes invités au mieux et que nous ressentons cet appel dans la crainte révérencielle et l'humilité, il y a des chances pour que l'Esprit nous Parle. Mais cet Esprit requiert de nous que nous vérifions par notre fidélité à l'Eglise la vérité de ce qui est demandé. Si au-delà, nous acceptons d'agir dans le risque garanti par l'Eglise, nous sommes dans l'Esprit. Vie toujours nouvelle - non d'ailleurs dans le sens d'innovations perpétuelles. La nouveauté peut exiger de continuer avec un cœur affermi une tâche indéfinie. Mais elle peut être d'avancer sur un monde sans chemin. Ainsi fit la Vierge Marie à l'Annonciation. Nous la voyons tout d'abord effrayée et confuse devant l'invitation de l'Ange. Puis elle se rassure. Par référence à son vœu de virginité. Et ceci, garantie contre l'illusion, étant assurée, elle se remet à l'initiative divine et à ses conséquences infinies dans le Fiat qui a décidé de notre salut.

c) Fidélité à l'Eglise du Christ dans nos actes.

Nous voici donc en présence du Christ par l'Eglise visible et son Esprit, l'Esprit-Saint promis par Jésus. Tirons les conséquences de cette présence du Christ pour les grands actes de notre vie chrétienne, pour cette prière et cette action que nous avons déjà éclairées à la lumière directe du Christ. Mais nous n'échapperons à l'illusion et à la faiblesse que si cette imitation du Christ est vécue dans la dépendance réelle de la Communauté qui le continue.

Dans nos recherches sur la Prière, ce que nous venons de dire doit nous rappeler l'importance des formes traditionnelles de prière de l'Eglise. Les Psaumes ont valeur parce que, des lèvres du Christ aux nôtres, c'est par ces mots que dans la Communauté se sont gardés les mots par lesquels Il a prié le Père. Par-là, notre prière est d'abord la prière de l'Eglise et celle du Christ. Il ne s'agit pas d'y être "consolé" ou "désolé" mais que le Christ par nous loue le Père. Certes, il ne suffit pas de garder les mots. Il faut retrouver l'Esprit mais soutenu par les mots. Quoi de plus vrai pour nous que cette prière psalmique toute faite d'appels temporels, de luttes entre puissants .et faibles - traversée par le cri de l'imploration au Dieu Vivant.

De même, que la prière du Christ soit continuée par une Communauté doit nous encourager à faire de notre vie d'équipe une vie de docilité à Dieu dans l'imploration et la demande. Il faudra donc nous aider à prier les uns les autres et ceci dans la liberté. Ce sera la communication des façons personnelles de prier, ce sera le travail de ressourcement biblique on doctrinal

en commun.

Mais les conséquences de la fidélité au Christ par l'Eglise-sont encore plus remarquables dans le domaine de l'Action. Nous en évoquerons quelques-unes. Tout d'abord, l'Eglise nous impose de faire, avec tout le Corps Ecclésial les choix du Christ dans l'Evangile. Ceci implique l'option pour les pauvres, pour qu'ils deviennent adultes ; Cela implique l'option pour que les puissants deviennent serviteurs ; et enfin l'option pour que tous ceux qui reçoivent la Lumière soient orientés par priorité au service du dernier des hommes, du plus éloigné de Jésus Christ. Mais ce choix n'est pas un choix matériel. L'Eglise ne sert bien les hommes que là où ils s'ouvrent à un Esprit dont elle ne peut prévoir les invitations bien qu'elle doive les vérifier et les soutenir. Cet Esprit modifie radicalement les choix de l'Eglise et de chaque chrétien par rapport à tout choix seulement politique pour les pauvres et les puissants. Car là où l'homme politique (seulement politique) choisit pour un parti, il choisit contre d'autres. Là où l'Eglise inspire à l'Homme de choisir un parti temporel, c'est toujours pour apporter dans ce parti, dans ce groupe, une exigence plus grande pour lui que pour les autres groupes ou partis ; bien mieux, il s'agit pour ce parti, non seulement de s'ouvrir aux exigences chrétiennes, mais encore de se mettre au service de tous. Ce qui ne supprime pas les luttes, mais les transforme en luttes pour mieux servir.

Ainsi comprise la vie du chrétien ne saurait être déroutée. Le chrétien peut vivre aujourd'hui dans un Univers dont les institutions lui sont ouvertes ; demain ou ailleurs il peut exister sans puissance réelle sur les structures du monde.

Dans tous les cas, il s'efforcera d'y être présent mais cet effort devra toujours être enveloppé, nourri et dépassé par la vigueur de la Foi, par l'effort de conversion dans la docilité au Christ garantie par l'Eglise, ouverte aux invitations de son Esprit.

Et si, un jour, la tentation survient d'opposer l'Eglise à Jésus-Christ, de choisir la fidélité au second contre la première, qu'on reprenne l'Evangile du Seigneur. Il nous apparaîtra que notre fidélité à l'Eglise ne peut être fondée d'abord sur les réussites que nous voudrions y voir. Mais c'est le Christ que nous voudrions opposer à son Eglise, qui nous oblige à repasser par elle; à retrouver en elle son Humanité et son Esprit, car c'est lui qui l'a assurée de son aide et lui a donné les paroles de la Vie Eternelle. En cette Promesse du Christ se fonde la raison dernière de notre Foi ecclésiale.

J. SOMMET

s. j.

# Propos de l'économiste

ZIG-ZAGS

dans le domaine économique.

-----

Ami lecteur,

Je suis le percepteur : je te prouverai que les impôts sont légers.

Tu es le contribuable : convainc-toi que tu as trop d'argent ou, si tu préfères, l'argent qui est dans ta poche serait beaucoup mieux "placé" dans la Caisse de la Mission... où d'ailleurs l'accueil le plus courtois lui est réservé.

Commençons donc ensemble l'exploration du domaine en question non pas en le survolant de haut, comme nous l'avons fait en janvier, mais en pénétrant les halliers au risque de quelques accrocs ou écorchures de tes oreilles ou de ta conscience ; mais, que diable ! tu n'es plus un gosse, mon cher lecteur : es-tu un adulte, oui ou non ?

I — LES AMIS DE LA MISSION

Comment taire l'effort magnifique et efficace de cette

poignée d'hommes, depuis que l'Association existe – et bien avant les gros soucis de l'installation à Pontigny. Le Père PERROT a soulevé un coin du voile de discrétion, à Conflans, quand il a dit que la vie matérielle du Centre, depuis deux ans, était quasi entièrement assurée par l'Association des Amis de la Mission.

"Ah ! qu'il est doux de ne rien faire... " disait une vieille chanson : surtout quand les autres travaillent à côté pour vous".

Tentation de me cantonner dans le "spirituel pur" (...?) Est-ce juste ?... en toute justice de se désintéresser des questions matérielles en laissant à d'autres, confrères ou laïcs, le soin de se débrouiller avec ?

Il faut distribuer les "Lettres aux Amis" à bon escient, mais les distribuer.

Mieux, dans un secteur, on peut tenter de les réunir, les Amis de la Mission, de les informer de temps en temps de la Vie de la Mission, des difficultés et des espérances ; si l'on trouve un animateur responsable, on pourrait constituer un groupe local, avec sa vie propre... et les comptes rendus de réunions pourraient être la base d'une chronique dans "La Lettre aux Amis de la Mission".

Dans certaines régions, la lettre contenant les photos de Pontigny et l'appel du Cardinal (n° de déc. 54) a été très bien diffusée. Il en reste assez pour en distribuer à l'occasion d'une réunion de ce genre. Demandez-en.

Plus vous intéresserez et informerez les laïcs, plus ils seront "dans le coup" et vous appuieront.

## II- LETTRE AUX COMMUNAUTES

Le Secrétariat a reçu quelques reproches sur la périodicité incertaine de ladite lettre. Le secrétariat a tort, il s'encaisse. Mais voici que l'économat reprend la main : avez-vous pensé aux frais de ladite lettre ?

Etes-vous partisans de l'offrande volontaire ou de l'abonnement ?

Allume ta lanterne, ô Diogène, et cherche...

Comptes de 1953 :	Lettres aux Communautés :	175 000
	Offrande des lecteurs :	<u>146 950</u>
	soit un déficit de	28 050

C'est presque l'équilibre, mais commercialement c'est la faillite

à brève échéance.

Comptes de 1954 : impression de la Lettre : 326 154 F  
compensation par lecteurs : 33 450 F  
déficit 192 704 F

Eloquence des chiffres....

Ajoutez que cela ne comporte pas, semble-t-il, l'envoi c'est-à-dire l'affranchissement, par la poste, "Frais de Timbres" figure au compte de gestion pour 135 952 F...

Conclurai-je : toutes les équipes sont affreusement avares et égoïstes ? - Absit -

Ou bien : ils se f..... éperduent de notre organe de liaison ? - Absit, encore -

Alors, ils oublient ?... Je confesse, à ma confusion, avoir dit, un jour, du temps que j'étais "de la base" à Mlle Cécile "La Lettre aux Communautés, je suis sûr d'avoir donné quelque chose, mais c'était peut-être bien l'an dernier !"...

- Mais, on ne nous dit pas même un ordre de grandeur !"

- Rallume ta lanterne, camarade !

D'après le N° de janvier 1955, l'abonnement à un exemplaire reviendrait à 600 F environ. Si vous en recevez 3 ou 4, faites la multiplication, envoyez la solution au C.C.P. Chancelier de la Mission à Pontigny (Paris 12 024 54). S'il y a une erreur à mon profit, vous aurez le 1er prix.

Compte tenu d'un certain nombre de "Lettres" envoyées gracieusement, on accepte des abonnés "d'honneur".

#### Comptes 1955 (toujours comptes)

Déjà reçu des équipes de Givors, Monteil-le-Vicomte, La Souterraine, Villeréal, Vicdessos, Nonancourt, Constantine, Kouba, La Salpêtrière, Nérondes, Le Veudre, Serres sur Arget, Arces, Fère-en-Tardenois, Tavernes, Lambeye, plus une quarantaines d'isolées, à ce jour : 71 000 F.

III - Et le reste du Budget ?

Comment se fait la participation des équipes ?

De trois manières

1° - par le silence... n'en parlons pas, pour ne pas le troubler, ce silence...

2° - Par un envoi prélevé sur la caisse commune. Les uns ont déterminé, d'après les années précédentes, un chiffre fixe (2, 5 ou 10 000 F) qu'ils envoient chaque mois ; il y a deux équipes impeccables de régularité. D'autres ont envoyé, d'un coup, une somme plus grosse pour l'année. Ailleurs, on a collecté à la fois pour le Denier du Culte et pour Pontigny et ça ne paraît pas avoir trop mal réussi.

3° - Par la transmission de dons reçus ou collectés. Il n'est pas toujours aisé au comptable de préciser exactement l'origine et la destination des sommes, car le libellé laconique "pour la Mission" ne permet qu'une ventilation incertaine. Sous cette réserve, voici les chiffres :

depuis le 1er janvier 1955

- dons faits ou transmis par équipes :	988 179
- dons externes aux équipes..... :	965 800
- participation d'équipes clairement spécifiées :	143 000

Contrats : Il convient d'ajouter que cet effort ne peut suffire à la vie et à l'entretien du séminaire....et, plus tard, à la subsistance des prêtres âgés ou infirmes : car ces deux charges principales nous incombent. Et nous demanderons dans les contrats avec chaque diocèse une indemnité compensatrice au prorata des prêtres fournis.

#### V - AMENAGEMENTS ET CONSTRUCTIONS

Les aménagements nécessaires sont presque finis et presque payés : mettons, si vous voulez, à deux ou trois millions près. Et, pourtant le Séminaire a un pressant besoin d'élargir son espace vital. Il est plein et le chiffre des demandes nouvelles pour la rentrée oscille entre 50 et 60...

Un bâtiment très simple est projeté, et il faudrait l'entreprendre dans les moindres délais. Si peu cher qu'il coûte après avoir sabré, non le luxe, mais tout ce qui n'est pas indispensable (on sabre, si j'ose dire, un lavabo, mais non le chauffage) cela fait encore plusieurs dizaines de millions. La discrétion m'oblige à ne pas vous dire qu'un très gros don vient de nous être annoncé

ce qui nous est un signe de la Providence, mais ne nous dispense pas de pourvoir au surplus.

Pourrions-nous faire baisser les prix par une participation au travail cet été... c'est à voir et c'est à vous de parler.

Comment financer ce surplus encore inquiétant ? Faute de mieux par des emprunts à intérêts aussi bas que possible... Mais il faudra rembourser ? et comment le faire sans les Amis de la Mission ??? (cf. au paragraphe précédent)

A VOUS DE jouer... à vous et à vos laïcs amis.

VI – MUTUELLE SAINT-MARTIN :

Encore un hallier, me dites-vous. C'est notre Sécurité Sociale : tous doivent en faire partie. Pour des avantages équivalents, vous cotisez 4 600 F annuels : la part ouvrière d'un manoeuvre à 10 000 F la quinzaine est de 600 par paye, c'est-à-dire 14 400 F par an. "Goûtez et comparez"...

Dès qu'on est incardiné à la Mission, il y a lieu à échange de carte puisqu'on doit être rattaché à la Mutuelle St-Martin par la section de Pontigny. Dans l'immédiat, ça ne change rien et on reste "subsistant" dans le diocèse où on exerce.

La cotisation doit toujours être payée en janvier (ou eu deux fois en janvier et juillet) Mais souvent les évêchés la retiennent sur le traitement, ailleurs comme à Paris, il y a des modes différents. Les prêtres de la Mission doivent se conformer aux règles du lieu où ils demeurent.

Les diacres et sous-diacres en paroisse, doivent être inscrits et cotiser, ils bénéficient des avantages à titre égal avec les prêtres.

Ceux qui sont, par ailleurs, assurés sociaux, travailleurs à temps limité, artisans, ouvriers agricoles, doivent-ils faire partie de la Mutuelle ? C'est fort à conseiller, car la Mutuelle leur assure, en échange d'une cotisation réduite de moitié, 2.300 F par an, des remboursements -cumulables avec ceux de la Sécurité Sociale, ce qui peut arriver à les indemniser à 100%.

oooooooooooooooooooo

Gravez donc dans votre cœur, .attachez à votre front comme un phylactère, ou à votre stylo, le C.C.P. du Chancelier de la Mission (PARIS 12 024 54). Mieux que la pile Wonder, il ne s'use pas quand on s'en sert...

Michel de GEUSER

## Communication

### MISSION.... C.P.M.I. ET PREDICATION

-----

Nul n'ignore, à présent, l'effort très intéressant de renouvellement des Missions traditionnelles entrepris sous la direction du T.R.P. MOTTE par le C.P.M.I. (Centre Pastoral des Missions de l'intérieur)

Le C.P.M.I. n'a rien d'une boutique. C'est un carrefour où se retrouvent, dans un esprit de recherche (théologique et pastorale) tous ceux qui, à quelque ordre ou congrégation religieuse qu'ils appartiennent, ont souci d'insérer et d'ajuster de façon plus vraie la préparation d'un temps de Mission au Travail permanent des prêtres et des laïcs responsables d'un secteur ou d'une région.

Déjà certains de nos secteurs en liaison avec le C.P.M.I. sont entrés dans ce travail de préparation : PARIS 13ème, Montluçon, Romilly-sur-Seine - Bourganeuf et son secteur, etc.,

Le Père VINATIER a pensé qu'il était bon que la Mission soit officiellement représentée au C.P.M.I. et m'a chargé de ce travail. Il demeure, en s'enrichissant de contacts plus larges, dans le sens de l'effort que nous poursuivons : recherche et aide aux Communautés pour tout ce qui a trait à l'annonce missionnaire de l'Evangile.

Il serait peut-être intéressant qu'à l'occasion d'une prédication, d'un passage dans les communautés ou de telle ou telle session, on puisse entrer en contact avec ceux qu'un tel travail préoccupe plus immédiatement.

P. COLLIARD

## Livres

### Recension

"NOTRE SACERDOCE" par Mgr P. VEILLOT – Editions Fleurus, 2 vol. indissociables, 800 F.

Les enseignements du St-Siège sont difficilement accessibles en France. Il y a bien la "Documentation Catholique" ; il y a bien les "Actes" publiés par la Bonne Presse ; il y a bien maintenant les autres recueils annuels luxueusement édités en Suisse par le Père KOTHEN. Les Moines de Solesmes sortent avec rapidité leur collection "Enseignements Pontificaux". Cependant, il faudra sans doute du temps pour que l'ensemble du Clergé Français puisse acquérir le réflexe de consulter habituellement la pensée des Papes.

L'ouvrage de Mgr VEUILLOT facilitera cette évolution. D'une part, sur une question qui nous touche au premier chef, il présente les interventions des 4 derniers Papes, dont 80 pages de tables permettent de capter même les allusions. D'autre part, il lèvera un certain nombre d'obstacles : - impression que les Pontifes s'expriment généralement en un style un peu déroutant ; - impression que ce style n'est pas toujours la gangue d'un enseignement riche et vigoureux...

Pour les lecteurs de Mgr VEUILLOT, ces obstacles préalables seront levés. Gageons que les éditeurs des collections citées plus haut en connaîtront un accroissement de tirage.

Pour nous, il facilitera une redécouverte du rôle des successeurs de Pierre ; pilotes de l'Eglise, ministres d'un enseignement non seulement extraordinaire mais aussi ordinaire, requérant l'adhésion et l'exécution.

Quant au Sacerdoce, nous le verrons davantage comme une mise au service de l'Eglise maitresse de pensée et d'action, qui attend de nous moins des idées pénétrantes qu'une entière et minutieuse fidélité : "Ce qu'on demande à des intendants, c'est de se montrer fidèles".

G. du P.

-----  
L'ANNONCE MISSIONNAIRE DE L'EVANGILE par le P. HITZ – Editions du Cerf 1954 -  
270 pages - 540 F

Ce petit livre est lourd de substance ; c'est l'affirmation du Mystère Pascal, comme message essentiel de Jésus, comme centre de la prédication des Apôtres, comme source et fin de notre prédication.

Écrit principalement pour remettre en place les Missions Paroissiales, il les situe (p. 255 à 258) d'une façon qui entraînera l'adhésion même des sceptiques car l'auteur a précédemment justifié leur scepticisme. Mais ce livre est valable non seulement pour ressourcer les Missions de l'Intérieur, il intéresse directement tout ministre de la Parole de Dieu ; bourré de références d'Ecriture, il se lit la Bible à la main ; schématique, il ne sacrifie rien à la littérature ; informé, il fait, brièvement état des apports récents, allant droit à l'ouvrage le meilleur.

Que n'a-t-il paru dix ans plus tôt ! Mais peut-être n'aurait-il pu être aussi clairement audible il y a dix ans.

G. du P.

-----  
Dernière heure : Jean ROBERT a perdu' son père le 17 mai 1955.

L'ESPRIT DU SEIGNEUR  
YAHWEH EST SUR MOI PA  
RCE QUE YAHWEH M'A OI  
NT. IL M'A ENVOYE POU  
R PORTER LA BONNE NOU  
VELLE AUX PAUVRES. POU  
R GUERIR CEUX QUI ONT  
LE COEUR BRISE POUR  
ANNONCER LA LIBERTE A  
UX ESCLAVES ET LA LIB  
ERATION AUX PRISONNIE  
RS

I S A I E 61 - 1-3